

lui reprocherons de préférer toujours un peu trop les costumes et les meubles aux figures.

Les paysages abondent cette année au salon; tous ceux qui ne savent pas mettre une tête ensemble, ni dessiner un bras sans le casser, se croient autorisés à faire du paysage; et s'ils ne réussissent pas à fabriquer un arbre à écorce de chêne et à feuilles d'yeuse, s'ils ne peuvent pas modeler une pierre sans lui donner l'apparence d'un ballot de coton, ils font alors des aquarelles, où ils ne mettent rien du tout.

A la tête de la nombreuse liste des paysagistes qui ont apporté leur tribut à l'Exposition, il faut placer M. Guindrand qui touche au but où nous le voyons tendre depuis longtemps. Avec une constance, malheureusement bien rare, il s'est attaché à une manière que tout d'abord on a critiquée faute de la comprendre, et que lui-même n'exprimait pas peut-être aussi bien qu'il la sentait; mais des essais répétés lui ayant révélé tout ce qu'il pouvait demander à sa riche et puissante organisation, il a triomphé de tous les obstacles dont sa route était semée, et est arrivé à rendre la nature telle qu'elle se manifeste spontanément à l'âme, et telle aussi que la réflexion la recompose chez l'artiste de sentiment et de goût. M. Guindrand a exposé plusieurs tableaux que nous avons vus avec trop de plaisir, pour ne pas nous y arrêter à notre prochaine visite.

Nous dirons aussi un mot de M. Désombrages dont nous ne connaissions rien encore et chez lequel nous avons cru remarquer une fâcheuse tendance à l'imitation. Il semble avoir pris pour modèle un de nos jeunes artistes duquel nous avons de bonnes raisons pour ne pas dire de mal; mais quelque soit le bien que nous en pensions, nous conseillerons à M. Désombrages d'être *lui* avant tout, et de n'imiter personne; cette disposition à affecter le travail de brosse de tel ou tel, a plus étouffé de talents qu'elle n'en a fait naître.

J'aime peu en général les tableaux d'église, et je crois